



SAINT BAUDILLE DE LA TOUR SON BLASON ET L'ORIGINE DE SON NOM

Commandé par l'association Sports et Loisirs, ce blason est l'œuvre de 4 personnes : Jean Philippe Moyne, à l'origine de l'idée, René Cochet, responsable de la partie recherches et du suivi de l'œuvre, Monsieur Valla, chargé de la conception et de la description de l'écusson et Claudine Multon, qui a eu la difficile tâche de réaliser le blason.

Description du blason

Ecu de sinople chargé d'une silhouette humaine représentant le martyr de Saint Baudille décapité en 271. Il est revêtu d'une aube de gueule et d'une dalmatique d'argent. Il a la tête tranchée posée à ses pieds. Il tient à sa droite une palme d'argent symbole du martyr. Au clef d'argent chargé :

- d'outils de carrière représentant notre ancienne industrie,
- des ustensiles de Néolithique symbolisant la découverte archéologique de la grotte du château de Brotel,
- d'un casque de guerrier rappelant notre occupation Gallo Romaine.

L'écu est posé sur un pont à un arche d'argent maçonné de sable, jeté sur une rivière fassée et ondulée d'argent (l'Amby). Le dit pont est accompagné de deux dauphins. Dauphins d'azur bordés de gueules symbolisant le Dauphiné.

Le tout est timbré d'une couronne rappelant d'un côté : le château des Mouches et la Tour de Baix et les maisons fortes comme la ferme des Dames, véritables forteresses tournées vers le royaume de la Savoie.

Le château de Brotel, surveillant de son éperon rocheux l'accès de la vallée de l'Amby.

L'ensemble de cette couronne murale est soutenu par un listel portant les inscriptions « Saint Baudille de la Tour ».

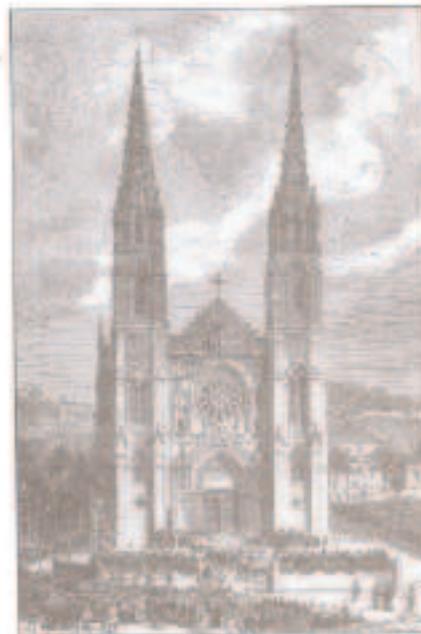
Le Saint patron de notre village



Saint Baudille (Louis Martinet / 1839)
Martyr Chrétien.

Sans doute un soldat (Baudilius) prêchant la bonne parole de ville en ville.

Il fut décapité par les païens à Nîmes en l'an 271. La mention "de la tour" donnée à Saint Baudille puise sans doute son origine dans l'existence de vieilles familles seigneuriales : les "de la Tour" propriétaires du territoire paroissial.



Inauguration de l'Eglise de St Baudille à Nîmes (selon le journal de l'époque - 1877)

Cet édifice religieux fut érigé au lieu dit les 3 fontaines, à l'endroit même où Baudilius fut décapité. La légende prétend que la tête du martyr tomba en 3 bonds successifs. Ainsi naquit sur les traces ensanglantées de ces 3 rebonds, 3 fontaines resplendissantes.

PRESENTATION DE SAINT BAUDILLE DE LA TOUR

Notre village compte **717 habitants** et s'étend sur une bande de terrain de **7 km de long par 3 km de large** environ.

Il couvre une superficie de **2176 hectares** et est bordé de falaises rocheuses comparables à de véritables murailles naturelles, dominant les plaines du Lyonnais, de la Bresse via la Bourgogne, le Jura et le Massif Central.

Cette situation géographique conditionne notre histoire et notre devenir. Elle permet d'accueillir les premières peuplades sédentaires.

Ces lieux inaccessibles leur offrent sécurité et prospérité. Leur installation chez nous remonte semble-t-il au néolithique 4000 à 5000 avant notre ère. Un archéologue Monsieur Chantre découvre au 19ème siècle, les preuves de leur présence dans une grotte de notre vallée d'Amby. Cette vallée donne directement accès sur le Rhône et sur un passage à gué, une voie naturelle, sur un axe Nord Sud via l'Italie. Plus tard, des camps de guerriers sont érigés pour assurer le contrôle de cet axe stratégique. Ainsi dans notre village, le commerce et les échanges se développent et ceci dès l'âge de bronze, 1200 avant notre ère jusqu'à la période gallo romaine.

Notre territoire devient même un haut lieu du travail du bronze.

Aujourd'hui, plus rien ne subsiste de cette industrie du passé, seules quelques scories remontent çà et là d'une terre labourée. Nos ressources reposent désormais sur notre agriculture, quelques artisans, une carrière de pierres communales et notre Ferme touristique des Dames.

Notre cadre paysager est très apprécié et est considéré comme remarquable. Nous possédons en effet 536 hectares de zone classée d'intérêt faunistique et floristique et 566 hectares de zone naturelle. Notre environnement champêtre est encore embelli par la présence côté Nord-est, Sud-est d'un magnifique arrière plan. Un véritable décor de carte postale faisant apparaître les montagnes du Bugey et les sommets enneigés des Alpes.

Notre commune possède également une grande diversité : elle est composée de secteurs humides, de zones arides, de landes, de forêts, de vallées, de mamelons. Plusieurs sommets culminent à plus de 400 m.

L'étang de Lemps dont une grande partie s'étend sur notre territoire est classé espace naturel sensible. Il est très visité, il possède une biodiversité incomparable. Un pôle attractif supplémentaire pour notre site touristique.

La splendeur de nos paysages a fait les beaux jours des **peintres lyonnais du XIXème siècle : Rouvière, Daubigny, Ravier etc.**

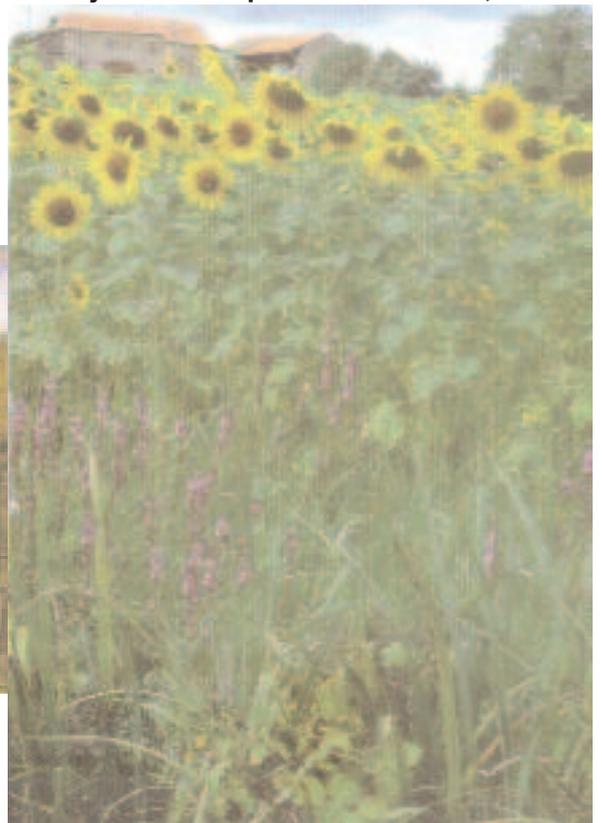
Une des œuvres majeures du musée du Louvre représente une bonde d'un étang de la vallée d'Amby. Une autre toile, non moins célèbre, signée Daubigny a récemment fait l'objet d'une expo aux Etats-Unis, elle a été inspirée par un paysage de St Baudille.

Le président Edouard Herriot n'a t'il pas choisi notre cadre champêtre pour se ressourcer, venir vivre au beau milieu de notre vallée d'Amby, au château du hameau de Brotel.

Aujourd'hui notre paysage et notre histoire militent donc en faveur du développement touristique local.



Le charme de nos étangs : Toile de DAUBIGNY (1856) exposée récemment à Boston (Etats-Unis)



NOTRE VALLE D'AMBY

Notre vallée est aujourd'hui très appréciée des citadins en mal de verdure et d'authenticité. La Ferme des Dames donne la possibilité de découvrir ce merveilleux site naturel dont voici la description faite par Monsieur PEJU : "A quelques centaines de mètres du hameau de BROTEL, la vallée s'amincit, la route serpente et s'engouffre. Des parois de plus en plus raides la dominent auxquelles s'agrippent des taillis de chênes, de noisetiers et de buis. Puis le Val s'étrangle, il devient sur plus d'un kilomètre, un couloir profondément encaissé, la route épouse les fantaisies de cette gorge sauvage que des éperons du plateau coudent brusquement. Les falaises crevassées auxquelles s'accrochent d'un seul jet, parfois en surplomb et taillées par une main divine, se festonnent en une multitude d'architectures étranges : voûtes, tourelles, aiguilles, dômes. Monde étonnant où des cavernes se perdent dans la masse des assises calcaires. C'est une véritable "trouée héroïque", dans laquelle le ruisseau se donne l'air d'un torrent nouveau-né. Soudain, au détour de la route, audacieusement érigée sur le sommet le plus inaccessible, d'un escarpement grisâtre, se dresse la carcasse romantique d'une forteresse : c'est la Maison Forte de BROTEL. C'est au 13ème siècle que la noble famille des LAURE y édifia sa demeure".

NOTRE LOINTAIN PASSE

Sur le plan géologique notre village et notre plateau calcaire sont situés non loin de la faille des Alpes, ils sont issus du plissement jurassique. Notre roche a une origine sédimentaire, elle présente de nombreuses empreintes de mollusques, ce qui signifie qu'elle est constituée d'anciens dépôts marins, dont les datations varient selon nos hameaux : entre 140 millions d'années et 170 millions d'années.

Ensuite, il y a 60 millions d'années ces couches océaniques émergent sous l'effet des pressions internes de la terre. Ce dépôt se transforme ainsi en roche et en calcaire. Ces phénomènes ont modelé, en fait, les premières formes de nos paysages, nos vallées, nos monts prennent ainsi naissance.

Tout ceci va marquer le cours de notre histoire, conditionner le devenir de notre industrie et de nos échanges.

Après ces importants bouleversements géologiques, une nouvelle période s'installe sur notre territoire entre 45 000 et 15 000 ans elle se concrétise par une alternance de chaud et de froid intenses. La dernière période glaciaire « wûrm » remonte à 15 000 ans.

Des glaciers recouvrent notre territoire, ils laminent et affirment encore notre relief, ils forment des dépôts de marne et de galets.

Les périodes de réchauffements créent, quant à elles, nos tourbières, nos étangs, nos couches humifères, la nature prend peu à peu son droit, nos forêts, nos landes, nos terres arables se développent, notre faune, notre flore s'installent puis de nombreuses espèces se multiplient et se modifient au cours des temps.

Suite à cette lente transformation et grâce à la grande variété de notre territoire, nous possédons donc une biodiversité incomparable et un intérêt touristique remarquable.



Millenium de Chicago, érigé avec la pierre de St Baudile

Nous disposons également d'une roche sédimentaire de bonne qualité, un calcaire qui a donné naissance à notre industrie de la pierre. Notre commune recensait au début du XX^e siècle 70 tailleurs de pierre. Une seule carrière est encore exploitée : elle a repris son activité en 1992. On y extrait un calcaire marbré exporté dans le monde entier. De nombreux édifices sont embellis par notre roche : à Chicago, Boston, Washington, New-York, Las Vegas, Houston, Paris, les Champs Elysées, au Brésil, en Chine, en Corée, en Jordanie.

La seule carrière restant en activité

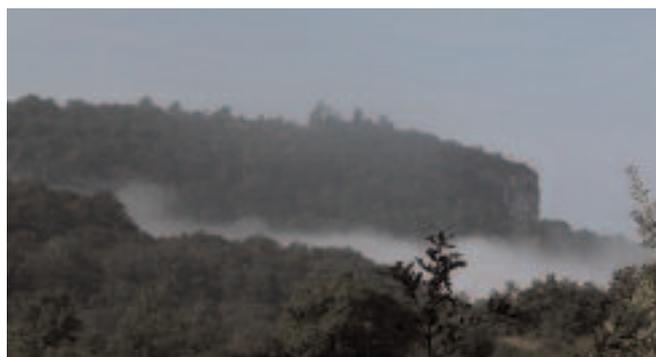
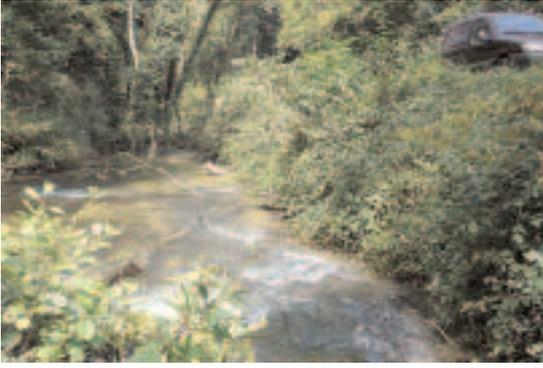


Nos premières traces de vie



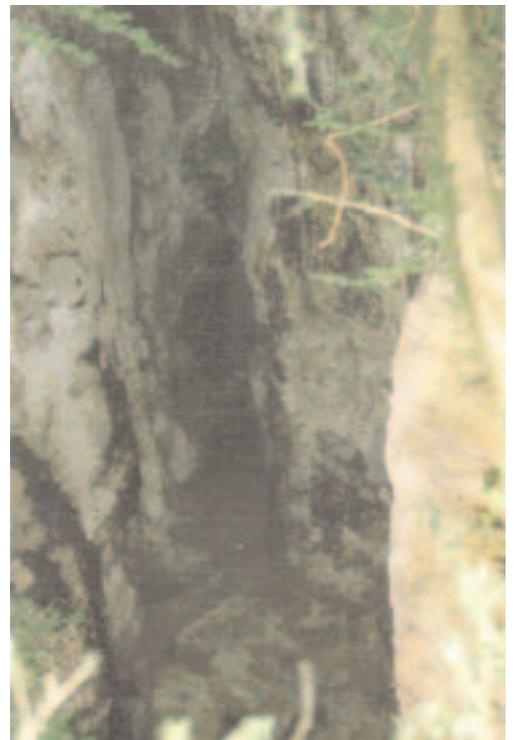
Fossiles trouvés au hameau de Surbaix datant de 145 à 148

LES MERVEILLES DE NOTRE VALLEE D'AMBY





Les ruines du camp de surveillance
de la vallée d'Amby

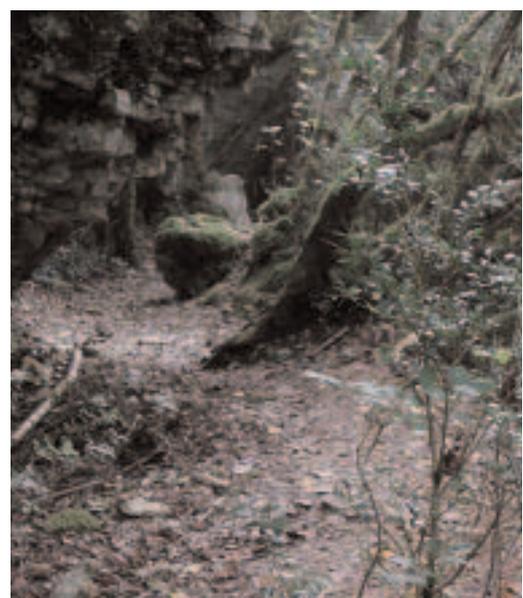


Grottes préhistoriques de la vallée



Cascade de la vallée d'Amby

RIVIERE DE LA VALLEE DE VERBOIS



Sentier de Verbois

LA VENUE DE NOS PREMIERS ANCETRES : UNE IDENTITE FORTE A FAIRE CONNAITRE

L'évolution progressive de notre milieu naturel crée de nouvelles conditions. Le climat devient tempéré, l'homme trouve enfin sur notre plateau un cadre privilégié. Ses premières traces apparaissent comme décrit précédemment il y a environ 5 000 à 6 000 ans dans notre grotte de la vallée d'Amby.

Notre village va ensuite connaître une grande prospérité économique durant la période de l'âge de bronze, 1200 ans avant notre ère.

Comme le confirment les découvertes répertoriées à St Baudille : bracelets, pointe de lance, fibules ligaux, armes.

A l'époque Gallo Romaine, St Baudille fait partie du territoire des allobroges, de nombreux habitats sont répartis dans nos différents hameaux.

Les découvertes mises à jour dans ces lieux, ligaux, poids, monnaies, faïences, fragments d'amphores, mobiliers et objets divers montrent qu'il s'agit d'une communauté déjà fortement structurée et organisée, disposant d'un réseau de communication important et d'un vaste commerce.

Les musées de L'Arina, de Montalieu, les grottes de la Balme et la vieille cité de Crémieu permettent aux visiteurs de se replonger dans ce passé lointain. Nos structures touristiques d'hébergement leurs sont d'une grande utilité.



éléments d'épée en bronze trouvés sur notre territoire



époque gallo Romaine : voici quelques découvertes provenant de Saint Baudille.

UN DECLIN OBSERVE

La période des invasions du IV – Vème siècle met un coup d'arrêt brutal aux avancées constatées précédemment .

De nombreux sites Gallo Romains révèlent encore aujourd'hui des traces d'incendies. Faut-il y voir les signes des invasions?

En tout cas, St Baudille perd au cours de ces siècles toute forme de vitalité économique et commerciale. La pauvreté et l'isolement des populations s'installent, les principales voies d'accès perdent de leur intérêt...



L'épée gallo romaine trouvée à Saint Baudille : arme blanche de cavalerie de 70 à 80 cm de long (à l'origine). Elle est ployée (pliée) et passée au feu. Des caractéristiques liées aux rituels funéraires ou sanctuaires.

Cette épée a été placée dans la tombe puis incinérée avec le corps. Ce constat permet de dégager une hypothèse au regard du lieu-dit de sa découverte «Marcolet » : Ce patronyme laisse supposer, en effet, qu'il peut s'agir d'une tombe importante, celle peut-être de Marc ou Marco.

LE DEBUT DE NOTRE ARCHITECTURE LOCALE : INTERET CAPITAL POUR NOTRE VILLAGE

A l'arrivée de la monarchie (au X – XXème siècle), notre plateau devient à plusieurs reprises zone frontalière. Des imposantes bâtisses sont érigées sur notre commune : le château de Brotel, les fortification du château des mouches, la tour de Baix, la maison forte des Dames, les fermes du Loya et de Torjonas. Des bâtiments religieux sont construits : l'ancienne église, la cure et le couvent de Bione.

Dans ce contexte les seuls moyens de production sont propriétés des nobles et du clergé : les fours, le moulin d'Amby et celui de la Roche et peut-être celui de Verbois .

Les changements météorologiques constatés dans ces durs moments, dégradent encore la situation économique, les hivers sont rigoureux et les étés très secs. Ici la vie est rude, les caractères des gens se forgent sous l'effet de ce difficile contexte. L'architecture est également influencée par ces changements climatiques. L'implantation des imposantes fermes est liée à l'orientation Nord, Nord-est. Leur implantation est telle qu'elles sont protégées par les vents froids dominants. Les toits sont souvent couverts en loze , ils possèdent une forte pente pour faciliter la glisse de la neige, les autres bâtiments annexes : granges, étables, remises, pigeonniers, sont associés à l'habitat principal, ils sont situés en prolongement ou disposés autour d'une vaste cour centrale.

Les habitations réservées au petit peuple subissent également l'influence du temps, elles constituent des bâtiments très bas munis d'une seule pièce, d'une porte, d'une lucarne, le tout pour éviter la déperdition de la chaleur.

Des familles entières de 10 à 12 personnes sont parfois entassées dans des conditions d'hygiène précaires.

La révolution de 1789 apporte un certain nombre de réformes. Nos agriculteurs deviennent certes indépendants mais ils vont encore connaître, au cours des décennies à venir, de grosses difficultés. Ils continuent à vivre en autarcie, l'eau et les puits sont localement toujours rares, les sécheresses sont ressenties comme de véritables fléaux. Aussi de 1814 jusqu'en 1824/1825, la famine frappe les familles modestes. En 1817, les enfants du hameau de Surbaix sont obligés de manger l'herbe pour survivre et 93 d'entre eux meurent entre 1818 et 1824. L'eau et l'agriculture ont toujours été étroitement liées. Or ces ressources, comme nous l'apprend l'histoire, sont dans notre village assez limitées.

DES ESPOIRS DE CHANGEMENTS

L'espérance de la vie est limitée et la mortalité infantile importante.

Notre ferme des Dames, avec sa tour et ses nombreux bâtiments symbolise les deux contradictions de cette période. Les touristes aiment et recherchent de tels endroits.



Type de vieille ferme



Dans la cour : le pigeonnier et les bâtiments annexes.

TYPES DE PETITES MAISONS (18/19° SIÈCLE)

La redevance : “portes et fenêtres” augmente encore l’insalubrité de ces modestes demeures.
A noter (voir les photos ci-dessous), Les nombreuses ouvertures bouchées afin d’éviter cette imposition abusive.



VERS LA DISPARITION DE LA PAUVRETE ET UNE NOUVELLE EVOLUTION DE NOTRE ARCHITECTURE

La fin du XIXème siècle et le début du XXème sont marqués par d'importants changements. Notre village sort de l'ornière de la misère. L'école publique devient gratuite et obligatoire, elle prépare désormais les futures générations. Deux importantes réalisations relancent l'économie locale, il s'agit de l'ouverture de l'usine à chaux du hameau d'Amby (1894) et la construction de l'église (1895). Dès lors, la forte demande de matériaux relance notre industrie de la pierre, les ouvriers maçons, les artisans, les salariés de la nouvelle usine sont mieux rémunérés, leur consommation tonifie le commerce local, la commune perçoit de nouvelles retombées économiques. Les chemins en mauvais états sont réfectionnés. Ces nouvelles voies de communication permettent d'intensifier nos échanges intercommunaux. Ainsi l'isolement et l'autarcie constatés auparavant se résorbent, de nouvelles dispositions en matière sanitaire et d'hygiène domestique rentrent en application, l'habitat se modernise, les maisons changent d'aspect, certaines sont rehaussées, d'autres se construisent les bâtiments demeurent mieux adaptés, plus fonctionnels. Puis l'électrification : 1928 – 1931 et l'adduction d'eau : 1939 – 1945 améliorent encore le confort et les conditions de vie.

Pendant toute cette fin du XIXème siècle début du XXème siècle, notre architecture se modifie donc encore, elle offre aujourd'hui une touche supplémentaire à la beauté et au charme de notre environnement, un atout de poids pour séjourner à la ferme des dames et y découvrir notre village.



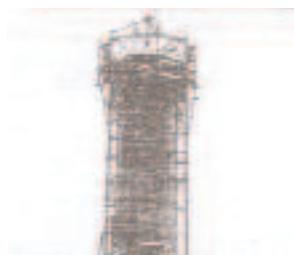
Nos églises : l'ancienne et la nouvelle



L'usine à chaux d'Amby et son petit train



La construction de notre château d'eau.



NOTRE DEMOGRAPHIE **un élément de notre histoire**

De 1872 à 1968, elle a subi une baisse importante. La mortalité infantile de la fin du 19^e siècle a sans doute déclenché ce phénomène.

De nombreux enfants meurent en effet avant l'âge de 13 ans : 17 d'entre eux décèdent en 1882.

Ensuite à partir des années 1920, trois autres facteurs provoquent encore une nouvelle chute du nombre de nos habitants à savoir :

1/ la baisse de natalité : 8 naissances en 1926, une en 1936

2/ l'exode rural des années 1920 à 1960 : 113 agriculteurs en 1912, 13 aujourd'hui

3/ la perte de nos petites industries : l'activité de la pierre de taille (l'usine à chaux d'Amby dans les années 1960, l'usine textile du hameau du vert en 1968).

La baisse de notre démographie est donc liée à l'ensemble de ces paramètres comme l'indiquent ces différents recensements :

- 1 006 habitants en 1866
- 874 habitants en 1886
- 735 habitants en 1906
- 579 habitants en 1921
- 438 habitants en 1946
- 308 habitants en 1968

Puis à partir de 1975, le nombre de Saint-Baudilloix augmente de nouveau. L'exode des populations s'inverse. Les citoyens éprouvent un besoin de retour aux sources. Ils cherchent la tranquillité et le calme, notre petit village correspond parfaitement à leur aspiration.

Nos maisons sont réoccupées, elles passent de résidences secondaires à résidences principales. Notre démographie amorce une remontée spectaculaire et ainsi notre population passe à :

- 433 habitants en 1980
- 475 habitants en 1990
- 573 habitants en 1999
- 717 habitants en 2007.



Etang de Torjonas

L'ÉTANG DE LEMPS : UN CADRE PAYSAGER EXCEPTIONNEL, UNE FIERTÉ POUR NOTRE COMMUNE, UN LIEU A DÉCOUVRIR.

Propriété du Conseil Général, de l'Isère depuis 1992, classé zone sensible, ce site est très attractif, il représente un plan d'eau de 17 ha environ. La moitié de cette surface se trouve sur notre commune et l'autre partie sur la commune d'Optevoz. Notre étang est géographiquement situé aux confins du nord de notre département et fait partie d'un territoire riche en zones humides. Les marais du Gâ, de Boulieu, de Sartet, de Crêpe, du Lac, etc...

Son implantation en bordure des grands bois de Burnoud et de Versin lui donne un caractère sauvage. La présence d'une multitude d'espèces d'arbres offre à ces lieux un aspect poétique incomparable. Notamment à l'automne, les nuances de couleurs émerveillent le promeneur : les érables champêtres, les chênes, les trembles, les boulots, revêtent un habit somptueux. Ornés à la fois de teintes allant du vert, jaune, blanc, marron. Les chaînes montagneuses du Bugey et des Alpes apportent à ce décor un plus, un magnifique arrière plan, telle une toile de maître, ombré et orangé au moment des levers et couchers de soleil.

La topographie vallonnée du relief ajoute au paysage une touche de mystère. Trois monts surplombent ce site. Ils apparaissent là, imposants, dominant tels des remparts, des gardiens de notre plan d'eau et de ses sources qui semblent jaillir d'un lointain passé. Elles s'écoulent jusqu'à un dévidoir, formant ainsi une rivière, le Furon, un ruisseau dont le sillage serpente à travers 4 communes : Saint Baudille, Charette, Porcieu, et Montalieu. Le Furon dévale deux cascades, celle de la Roche et celle de Charette et finit sa course dans les eaux du Rhône.



Ses origines et son histoire

La lente création de l'étang de Lempres remonte à la nuit des temps, au moment des importants changements climatiques du quaternaire.

Les différentes périodes glacières ont ainsi formé (comme décrit précédemment) ses contours, modelé ses profondeurs. Des argiles se sont alors déposées, l'eau s'est ensuite installée et la vie a pu s'y développer.

De multiples espèces animales et végétales se sont implantées : certaines ont disparu d'autres se sont transformées. Un terrain donc privilégié pour la chasse, la pêche et la cueillette.

Les premières traces humaines constatées, remontent à l'âge de bronze. Elles correspondent à des peuplades déjà fortement organisées possédant un artisanat de qualité axé sur le travail du bronze.

A la période gallo romaine, le secteur devient plus prospère, il possède de nombreuses voies, de grands et moyens usages.

L'habitat y est important et parfaitement desservi une vingtaine de marques d'habitation sont à ce jour recensées dans un rayon de 2 kms de l'étang, ceci atteste d'une certaine vitalité économique comme le confirmera plus tard en 1663, notre vieux parcellaire local. Il mentionne dans ces lieux la présence de l'ancienne voie romaine: Crémieu-Quirieu.



Plan de l'étang avec emplacement des sources et du canal



Casacade de la Roche la chute du Furon en hiver

La période des invasions qui va suivre au cinquième et sixième siècle va probablement modifier les données économiques précitées.

Puis à la naissance de la monarchie des propriétaires semblent s'accaparer le site de l'étang et de toute la région, il s'agit de la famille « De la Tour ». Leurs origines sont lointaines, citons entre autre, les Berlions de La Tour en 1107, Giraud de La Tour et les Alban de La Tour, des grands noms qui ont donné naissance à différentes lignées dont les généalogies se croisent et se décroisent, des branches seigneuriales qui débouchent toutes dans les célèbres maisons de Bourgogne, de la Savoie, du Dauphiné et de la Baronnie de La Tour Pin.

Cette dernière possession comprend un vaste territoire délimité par l'ancien et le nouveau lit du Rhône, l'Isle Crémieu, la Tour du Pin, Bourgoin, Quirieu, voire Morestel et au-delà en fonction des alliances et des conquêtes du moment.



Cession du Dauphiné au Royaume par Humbert II de La Tour en 1349



Place forte de Quirieu :

distant de quelques kilomètres de l'étang de Lemps, un mandement dont notre paroisse dépend. Ce secteur et la Baronnie de la Tour du Pin furent rattachés au Dauphiné en 1282, suite au mariage de Humbert de La Tour et Anne de La Tour. La mention « de La Tour » donné à St Baudille puise sans doute son origine dans l'existence de ces vieilles familles seigneuriales.

Cette situation familiale et ces convoitises territoriales provoquent des antagonismes et des tensions : de graves conflits armés éclatent et s'installent dans la durée (sur probablement près de trois siècles) jusqu'en 1349, date de la cession du Dauphiné au royaume de France. Ainsi ces guerres successives ruinent nos régions et laissent localement des traces. Notre territoire se trouve en effet à cette époque en pleine zone frontalière. Les Comtes de Savoie, nos ennemis héréditaires demeurent tout proche au pied du Rhône et du Bugey. Leurs positions sont cantonnées face à notre important système défensif, face à notre forteresse « des Mouches », à notre tour, nos donjons de Baix et d'Amby, à nos maisons fortes et à notre château de Brotel. Ces attaques des deux camps vont probablement affaiblir considérablement nos zones habitées. Baix, Surbaix, l'étang de Lemps voire Torjonas?

Trois éléments militent en faveur de cette hypothèse, à savoir : dans ce dernier hameau, Torjonas, demeure un lieu dit aux connotations particulières. Cet endroit semble indiquer l'existence d'un fait tragique arrivé il y a longtemps. Le cadre a pour décor : des grands bois, une abondante source et la présence d'un ancien prieuré : « Le couvent de Bione . Or ces lieux de cultes furent particulièrement vulnérables pendant les guerres avec la Savoie. Le couvent de Belly situé sur l'autre rive du Rhône en a ressenti les tristes effets.

Notre prieuré isolé au milieu de sa forêt a probablement connu le même sort, voire subi un véritable massacre. Comme en témoigne le nom donné à sa source « la source du sang rouge ? (Références parcellaires de 1663. Significatif également des méfaits de cette guerre à répétitions, ce don fait par le Dauphin Henri de la Tour régent du Dauphiné. Ce haut seigneur : « concède, en date du 31 août 1321, à Barthélemy de Borseu fils de Jean (chevalier) et à ses héritiers la maison et village de Baix, Surbaix et la prévôté de ce lieu. Revenus et dépendances compris à l'exception de la justice et ce, pour le récompenser de ses services rendus et en compensation de la perte de ses biens dans la guerre de Savoie ».

A noter 300 ans plus tard en 1663, notre parcellaire dénombre du côté de l'étang de Lemps, aux hameaux de Baix, Surbaix de nombreuses masures. 25 au total et 35 maisons dans un état de pauvreté incomparable ceci était-il lié au désastre des guerres successives ?

Ce vieux document de 1663, nous apprend également la présence, vers l'étang de Lemps, d'une portion de

chemin appelée « chemin des morts » : y aurait-il eu une bataille ? Ce parcellaire indique aussi l'existence d'une seule maison dans ces lieux alors qu'il y régnait autrefois une activité prospère.

Les différents propriétaires de l'étang

En 1663, il s'agit du noble François Des Portiers seigneur de la maison forte de Brotel, ensuite on trouve les De La Poype (ceci reste à vérifier). Leurs biens seront vendus en 1791 comme ayant appartenu à un noble émigré.

En 1839 Joseph Gros, notaire jusqu'en 1876 en devient propriétaire, puis en 1834 la famille Densirie occupe semble-t-il une partie de l'étang déjà asséché ; de 1913 à 1941 la famille Gramond possède l'étang (devenu marais) ; de 1941 à 1964 on trouve Joseph Moyne (étang en marais) puis à son fils Claudius en 1964.

C'est donc ce dernier qui aménage en 1964-1965, l'étang tel qu'il est aujourd'hui.

Cette propriété tombe ensuite en indivision familiale en 1983, laquelle famille décide en 1992 de vendre le dit bien au Conseil Général de l'Isère.

Depuis 1997 LOPARVI gère cet espace en relation avec le département et l'AVENIR et différentes décisions ont été prises : premier plan de gestion en 1994, le second en 1997 et règlement intérieur voté le 23 novembre 2003 par le Conseil Général.

Des divergences apparaissent avec une association de défense de l'environnement locale notamment concernant la non intervention humaine en milieu naturel, « le laisser faire » cette conception aboutit incontestablement à un déséquilibre de notre biotope. LOPARVI ne partage pas cette analyse. Du travail reste encore à faire pour l'amener sur d'autres positions néanmoins le recensement des espèces mené depuis de nombreuses années sur le site de Lemps s'avère très enrichissant, voici leur dénombrement :

- 1500 Végétaux dont 23 sont protégés
- 68 espèces d'oiseaux
- 13 espèces de reptiles
- 17 espèces amphibiens.

L'étang de Lemps ? y- aurait-il un rapport avec les loups ?

L'étymologie du nom « Lemps » signifiait zone argileuse, humide. Aux vues de vieux documents locaux cette explication ne semble pas correspondre ? Deux actes notariés dont un rédigé le 1 juin 1600 indique à ce propos les lieux comme étang de Loup. Plus tardivement, notre parcellaire de 1663 consigne dans le relevé de propriété l'étang du Lrup ? voire du loup

Quarante ans plus tard en 1683, un autre document rédigé à Optevoz évoque quant à lui l'étang de Lemts avec un t. D'autres documents notariés évoquent encore l'étang du loup.

Puis plus récemment en 1825 notre cadastre officialise le nom donné aujourd'hui à notre étang, "l'étang de lemps".

Aussi comme l'atteste cette recherche, le mot Lemps est récent. Il est issu semble t-il de toute une série de déformations verbales et écrites allant de l'étang des Loups à l'étang de Lemps. D'ailleurs nombreux sont les lieux dits à Saint Baudille ayant semblable connotation : la sa du loup, la gola du loup, la gueule du loup, le prés du loup, en vers loups, le marais du loup, louteri, terre de loupereaux, l'étang du leuve (de la louve de la leuve en patois) ».

Pourquoi notre étang ne possédait-il pas, pareil vocable ? Il est par excellence un refuge à loups. Ces canidés affectionnaient particulièrement ces zones marécageuses. L'eau leur était indispensable. Ainsi comme le rapporte notre tradition orale les traces de leur combat et de leur festin y étaient paraît-il fréquentes. Nos paysans le savaient : ils allaient récupérer sur les lieux, les restes d'un de leurs chiens, de leurs moutons ou de leurs veaux, arrachés la nuit de leur propriété par ces animaux, alors quoi de plus normal qu'ils appellent cet endroit l'étang « du loup ».



Fragment of an old handwritten document in cursive script, mentioning "l'étang de Loup".

Fragment de vieux document évoquant l'étang du Loup

Centre du Bourg
Village de pierres



ORIGINE DE NOTRE FERME TOURISTIQUE ET SES PREMIERS OCCUPANTS

Elle est considérée dès son origine, comme une maison forte bordée de fortifications.

Puis en 1339, elle est mentionnée dans une enquête pontificale. Néanmoins, le bâtiment principal, tel qu'il est actuellement, est du 15^{ème} siècle, et semble avoir été érigé par la famille de Putrain seigneur d'Amblérieu, comme l'atteste le blason familial sculpté sur le porche de l'entrée.

La tour, les escaliers intérieurs à vis, et les fenêtres à meneaux sont d'ailleurs typiques de l'époque. Ensuite les bâtiments sont la propriété de diverses familles nobles, des femmes en particulier, toutes issues semble-t-il de la seigneurie d'Amblérieu. Des femmes qui, sans doute, ont donné à notre maison forte le nom de Ferme des Dames.

Ainsi la comtesse Catherine de Paris, Dame d'Amblérieu, nous apparaît en 1613 en tant que propriétaire des lieux. Un compte-rendu rédigé le 3 juillet de la même année, nous apprend son existence. Cette dernière est épinglée dans ce document, car elle refuse de payer son dû au clergé local.

La Dame de Paris est encore une fois citée dans de vieux écrits (ceux-ci concernent une réunion tenue chez elle le 23 avril 1661. Le motif de cette assemblée se rapporte à l'élaboration d'un parcellaire paroissial. Une œuvre colossale, puisqu'il s'agit de répertorier toutes les parcelles locales

Sont réunis pour les circonstances :

les petits propriétaires de Saint Baudille, Messire Montlouis maître arpenteur de Crémieu chargé du dénombrement des parcelles et les notables Michel Berger, lieutenant de la 8^{ème} capitainerie de mandement de Quirieu, frère Roux cojustateur du couvent de la Salette, Claude Cugnat grandual, Dame Catherine de Rigot.



Blason de la famille De Putrain (porche de l'entrée du bâtiment)

L'élaboration de ce parcellaire, rencontre d'emblée de grosses difficultés. Un désaccord intervient sur la valeur à donner à l'unité de mesure à prendre en considération. Le mètre, l'hectare et le système décimal n'existent pas encore. Seul le journal, établit dans la région l'unité de surface.

Cependant sa valeur diffère selon les localités. Or en ce jour du 23 avril 1661, la discussion, dans cette Ferme des Dames, tourne précisément sur cette question. Le Sieur Montlouis maître arpenteur, est en désaccord avec le mode de calcul des surfaces avancées par Saint Baudille. Il propose de son côté, un autre système, celui sans doute employé à Crémieu. La discussion s'enlise et Montlouis manifestement grugé dans l'affaire réclame à St Baudille une rémunération plus conséquente en échange de son travail d'arpentage et exige une valeur basée sur 900 toises délphinales : le journal.

Plusieurs réunions seront nécessaires pour parvenir à un accord, et le travail du parcellaire peut débuter. Il dure plus de 6 ans et se traduit par un énorme livre manuscrit d'un format de 19 cm par 21 cm, de 710 pages et de 11 cm d'épaisseur.

Il recense toutes les maisons, mesures, granges, parcelles de terre, prés, vignes, bois etc. etc. Il détermine leur surface et leur imposition, le nom de leur propriétaire, leur rang social (noble ou pas).

Toutes ces surfaces sont répertoriées, identifiées et situées dans l'espace par écrit en fonction des lieux dits, de leur environnement immédiat et des 4 points cardinaux.

Soit au total, près de 2000 parcelles répertoriées, dont 52 vignes, 190 maisons, 48 mesures, 2 moulins, une dizaine d'étangs, 154 propriétaires parmi lesquels 12 nobles qui se partagent la moitié du territoire paroissial soit une surface de 2661 journaux. Les 142 autres petits propriétaires se contentent de ¼ de territoire soit : 1355 journaux. Les 1271 journaux restants représentent les parcelles communales et des terrains vacants. Les propriétés du clergé s'étendent, sur 300 journaux dont 3 journaux attribués au prêtre curé de St Baudille, un dénommé Messire Anthonin Gemiusi.

Quant à Catherine de Paris, notre propriétaire de la Ferme des Dames, elle possède en 1667 : 5 maisons, 6 vignes, 76 parcelles dont 9 bois le tout égal à 272 journaux.



Un siècle plus tard une autre femme devient la maîtresse des lieux, la comtesse de Quinsonas. Son patrimoine immobilier semble avoir évolué, elle possède toujours 5 maisons mais a davantage de parcelles : 269.

La forte personnalité de cette comtesse lui permet de passer sans encombre les troubles révolutionnaires de 1789 jusqu'au début de l'Empire. Ses biens ne sont pas aliénés ni

vendus. Elle perd néanmoins son titre de noblesse et devient simple citoyenne, la citoyenne Dequinsonas. Elle connaît toutes les tensions religieuses du moment. Elle n'intervient semble-t-il pas à Saint Baudille, laisse passer l'orage, 9 années pendant lesquelles l'activité religieuse est proscrite dans notre village. Puis sous l'Empire elle se manifeste. En 1804, elle prête au citoyen Griot des ornements destinés à la décoration de notre église. Une église complètement saccagée pendant la période révolutionnaire.

Le citoyen veuve Dequinsonas demeure tout de même une privilégiée, à la tête de vastes domaines, celui de St Baudille atteste de la dignité de son rang social, l'impôt " portes et fenêtres " de 1810 révèle en effet l'existence dans sa maison forte des Dames de 5 fenêtres une preuve de confort de vie incontestable puisque sur les 143 maisons recensées à Saint Baudille à cette époque, 107 ne possèdent aucune fenêtre.

Le fils de la veuve Dequinsonas Emmanuel, lui succède et sa petite fille la comtesse de Virieu reprend le flambeau de la Ferme des Dames en 1881.

Le domaine est toujours aussi important, quelques biens sortent du patrimoine familial. Deux maisons et quelques parcelles sont vendues en 1888, néanmoins la propriété de la comtesse de Virieu s'étend encore sur 158 hectares. La Ferme des Dames s'est modifiée depuis 1825. Les bâtiments situés en face de cette vieille bâtisse sont démolis, d'autres reconstruits comme la grange au toit à 4 pans et la nouvelle écurie. La comtesse de Virieu est très active, elle s'occupe de l'école religieuse ouverte aux filles. Ce bâtiment est situé au centre du bourg et fait parti de son patrimoine immobilier, et à ce propos, à la séparation de l'Eglise et de l'Etat elle mène campagne et s'oppose à la municipalité. Le motif de son action repose sur la vente d'un de ses terrains destiné à recevoir l'école publique, les passions religieuses se réveillent.

Puis en 1911 au bout de 7 années de conflits, la comtesse de Virieu perd définitivement le procès intenté à son égard, elle est expropriée de son terrain et les travaux de l'école publique peuvent débuter.

En 1923, la comtesse de Gontau Biron prend le relais dans la gestion de la Ferme des Dames. Cette comtesse est sans histoire, elle participe en 1930 à une cérémonie religieuse. Elle est marraine d'une petite Gabrielle Alberte. Cette petite n'est autre qu'une cloche, la nouvelle cloche de notre église pesant à son baptême plus de 400 Kg. Notre comtesse est généreuse, elle finance entièrement cette opération.

La fille de la Dame de Gontau Biron, la comtesse du Bourg, hérite à son tour en 1938 de la Ferme des Dames, puis le domaine quitte pour la première fois de son histoire une famille à particule. Monsieur Servenat, un industriel de Morestel en devient propriétaire en 1961-1962. Le domaine est revendu en 1985 à une société gérée par Monsieur Barrillot.



Baptême de la cloche de notre église

HISTOIRE RÉCENTE DE NOTE FERME

Le dernier fermier à occuper les lieux (Monsieur Chorier 1926/1972) possédait un cheptel important de bovins et d'ovins. Le site est ensuite abandonné pendant quelques années.

En 1979, la Ferme des Dames est une nouvelle fois occupée. Une association " les Roulottes Dauphiné " prend possession des bâtiments en tant que locataire, le site est en mauvais état, fortement endommagé par la vétusté. Une activité y est créée, elle est axée sur les promenades équestres attelées : balade-carriole, ou séjour découverte Roulottes.

Le dynamisme insufflé par les différents responsables, Messieurs Lucien Moly, Jean Moly et Gilbert Beaud permet à cette activité de se développer. Merci à eux, leurs actions ont permis d'engager la sauvegarde de la Ferme des Dames. Néanmoins, leur association manque de moyens pour restaurer ce pôle touristique et elle n'est pas propriétaire des lieux.



Notre commune devient propriétaire des bâtiments de la Ferme des Dames en 1992. Elle prend en charge la restauration et l'aménagement des lieux et signe une convention avec l'association gestionnaire.

En 1993, deux salles de restaurant et une cuisine y sont créées. Cette cuisine apparaît bien vite hors normes et bloque quelque peu les perspectives d'évolution touristique. 6 gîtes sont également érigés (42 lits) dans 3 petits bâtiments construits pour la circonstance, mais ces aménagements ne semblent pas correspondre aux attentes des gestionnaires. Des transformations sur le site apparaissent encore nécessaires, elles demeurent coûteuses. Les finances communales s'essouffent et un différent surgit : faut-il aménager tout, tout de suite ? Ou faut-il réaliser des travaux dans la durée ? Chacune des 2 parties éprouve des difficultés financières et l'association Roulottes Dauphiné tombe en liquidation judiciaire en 2005.

Chevaux et équipement sont vendus aux enchères publiques et suite aux travaux communaux engagés sur le site, nos finances publiques se retrouvent fortement endettées.

Et ainsi avec l'avis favorable des habitants, notre commune décide de gérer elle-même les lieux, elle loue à des particuliers les gîtes et les salles de restaurant.

ENVIRONNEMENT TOURISTIQUE DU SITE DE LA FERME DES DAMES

Cette vieille demeure du XVème siècle offre de nombreuses possibilités de loisirs, de tourisme et de découvertes du patrimoine local naturel, culturel et historique :

- ♦ Site archéologique de Larina, sentier des Bigues à Parmilieu, mur d'escalade et musée de Hières sur Amby, 5km de distance des gîtes,
- ♦ Musées d'Annoisin-Chatelans, de Montaliou-Vercieu, à 5 et 11 km,
- ♦ Cité médiévale de Crémieu, à 13 km,
- ♦ Centre de loisirs de la Vallée Bleue (centre nautique, balltrap, accro branche...), à 14 km,
- ♦ Randonnées pédestres, sur place,
- ♦ Balades VTT, sur place,
- ♦ Centre équestres de Soleymieu et d'Ecottier, à 4 km,
- ♦ Canoë Kayak à Porcieu, à 15 km,
- ♦ Safari chasse à St Baudille, sur place,
- ♦ Pêche ouverte aux carpistes : étang de Tabouret, à 7 km voir possibilité de ce type de pêche sur place, dans nos étangs locaux,
- ♦ Tennis, pétanque, boule lyonnaise (2 jeux), foot, jeux pour enfants sur place,
- ♦ Poney club de St Romain, Pony express de Vignieu,
- ♦ Etang de Lemps riche en faune et flore classé, espace naturel sensible, sur place,
- ♦ Grottes de la Balme, à 5 km,
- ♦ Balades dans les montagnes du Bugey, à 15 km,
- ♦ Cité Médiévale de Pérouges, à 30 km,
- ♦ Parc des oiseaux de Villars les Dombes, à 38 km,



Pétanque de St Baudille



Foot de St Baudille



Boules Lyonnaises de St Baudille



Jeux pour enfants de St Baudille



Tennis de St Baudille

DESCRIPTION DE LA FERME TOURISTIQUE DES DAMES

- Vieille ferme : ☞ 2 salles de restaurant, une cuisine, des sanitaires attribués aux particuliers et au personnel cuisine, un local technique, 3 grands espaces aux 2ème et 3ème niveaux à aménager en logements sociaux et un appartement inachevé + une tour.
- Granges : ☞ Un bâtiment central renfermant une sellerie, un local technique, un hall ouvert,
 - ♦ 3 granges accolées les unes aux autres + 1 une constituée d'anciennes écuries
 - Grange n° 1 située au nord-est,
 - Grange n° 2 située au centre,
 - Grange n° 3 située côté sud-ouest.
 - Grange n° 4 indépendante (ancienne écurie)
- Gîtes : ☞ Ils forment 3 bâtiments regroupant 6 gîtes dont 3 d'une capacité de 6 lits et 3 autres de 8 lits, soit un total de 42 lits.
- Autres locaux : ☞ Une buanderie, un four à pain, une cuisine côté ouest, des toilettes collectifs réparties en 4 WC, 8 lavabos, 4 douches dont une pour handicapés, plus 1 WC et un lavabo adapté pour les handicapés.



Vue d'ensemble du site



Porche de la ferme



Cour de la ferme



Vieille ferme : elle possède au rez de chaussé 2 salles de restaurant, 1 réception + cuisine, des sanitaires. Le haut reste à aménager en logement sociaux.



Ensemble des granges non ouvertes au public, qui peuvent se transformer en salle des fêtes.



Grange centrale : pouvant accueillir l'été des buffets ou des soirées méchoui, etc...



Hébergement : formant 3 bâtiments de ce type et 6 gîtes d'une capacité de 42 lits. 1 gîte est destiné au handicapés.

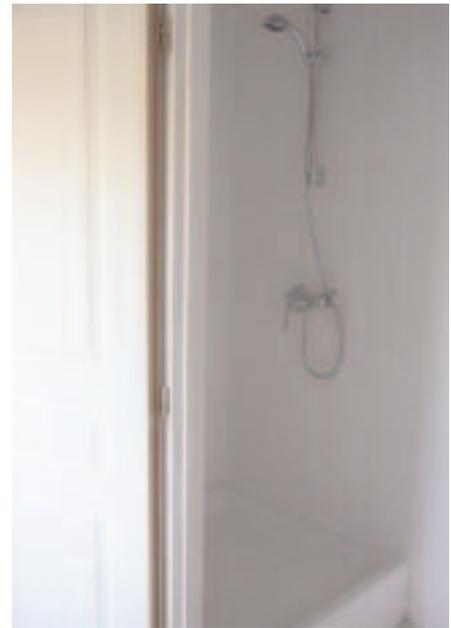
Saint baudille de la Tour - Mai 2010

René Cochet

Présentation des gîtes



Entrée du gîte n°6



Salle d'eau



Chambre lits superposés



Chambre lits juxtaposés



Sanitaires individuels
(gîte réservé aux handicapés)



Côté cuisine

La cuisine



Entrée côté sas



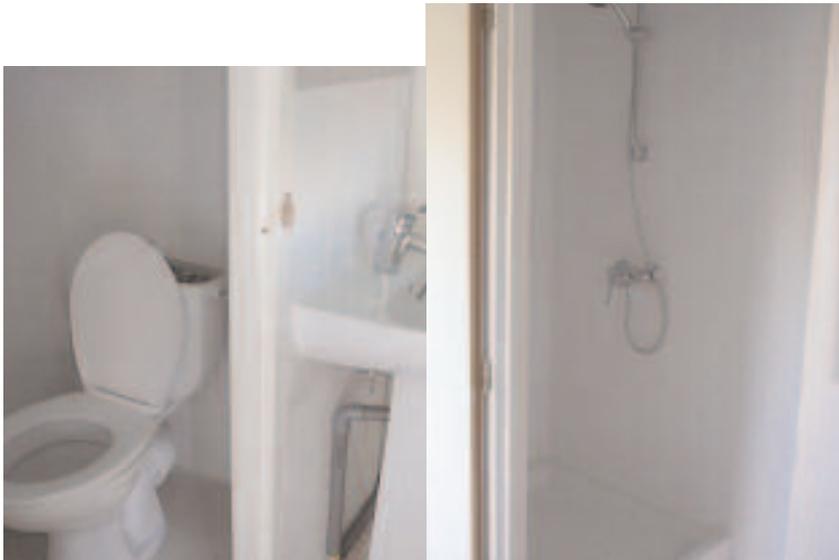
Chambre froide



Aspect intérieur



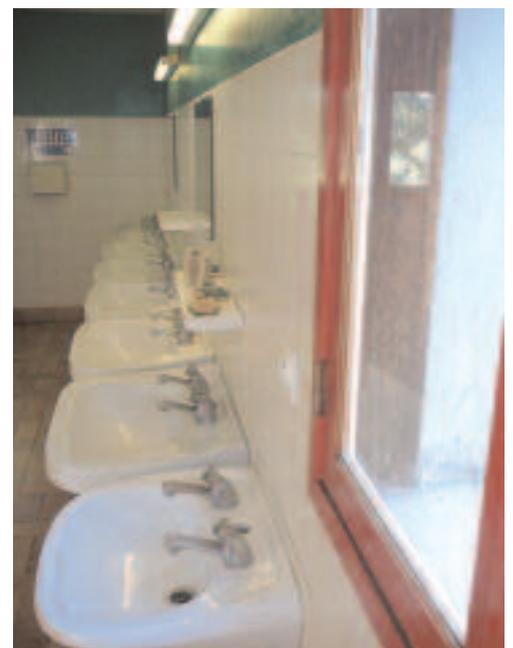
Vestiaires (cuisine)



Sanitaires et douches (cuisine)



Sanitaires collectifs et bâtiment buanderie

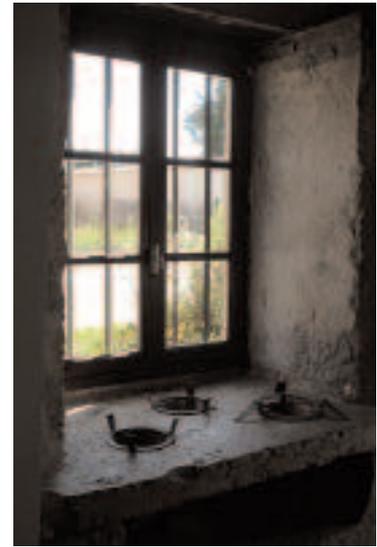


Sanitaires collectifs

Salles de restaurant



Salle n°1 capacité : 60 personnes
surface : 45 m2



vieux cendrier

Vieille cheminée XV° siècle



Salle n°2 surface : 40 m2



Sanitaires